

La reproduction du mouton

Alimentation "Flushing"

Jean-Loup Bister

FUNDP CRO

Laboratoire de Physiologie animale

Avertissement

Cette présentation didactique a été réalisée dans le cadre d'un programme « Phasing Out - Objectif 1 - Hainaut » sous financement de la Région Wallonne et du Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricoles (FEOGA)

« Soutien technique à la structuration de filières animales (porcine, avicole, cunicole, ovine) en Hainaut »

Les illustrations de ces présentations sont parfois originales, parfois reprises de sites internet, parfois extraites et modifiées à partir d'ouvrages spécialisés.

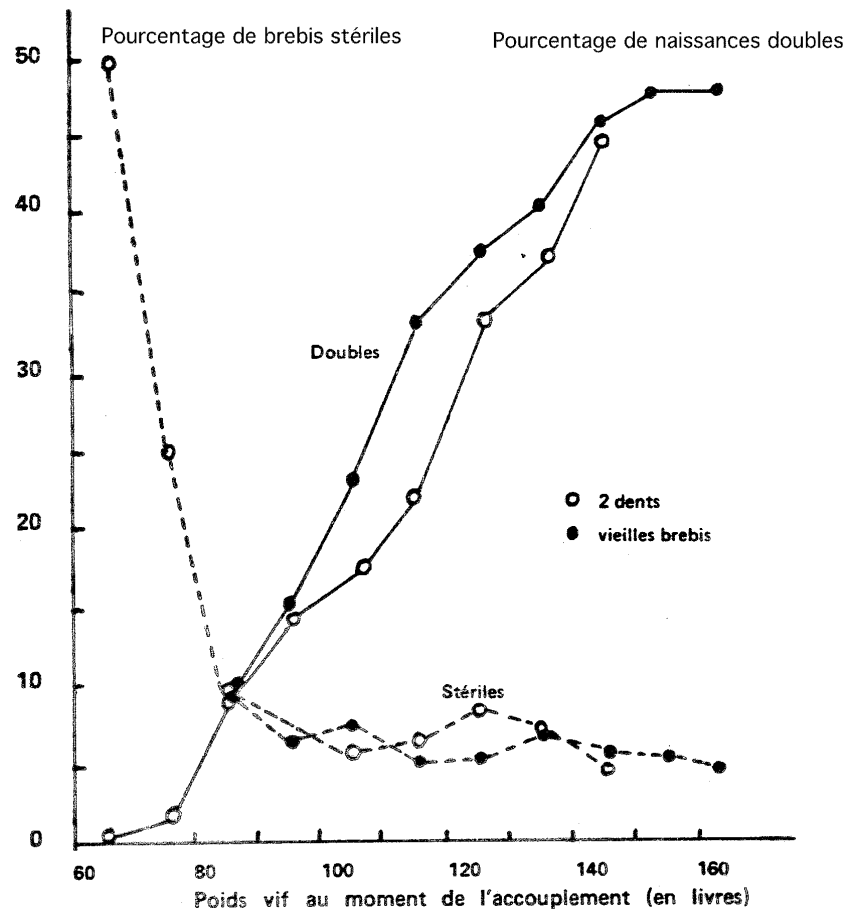
Etat corporel

Jean-Loup Bister
FUNDP CRO
Laboratoire de Physiologie animale

Le poids de la brebis

Il est connu depuis longtemps qu'une brebis en bon état d'engraissement, ni maigre ni trop grasse, est plus fertile. En réalité, toutes les études montrent que, pour une race donnée, plus une brebis est lourde, plus elle est fertile.

Le graphique montre la diminution du nombre de brebis vides et l'augmentation de brebis portant 2 jeunes en fonction du poids vif (résultats publiés en Angleterre).

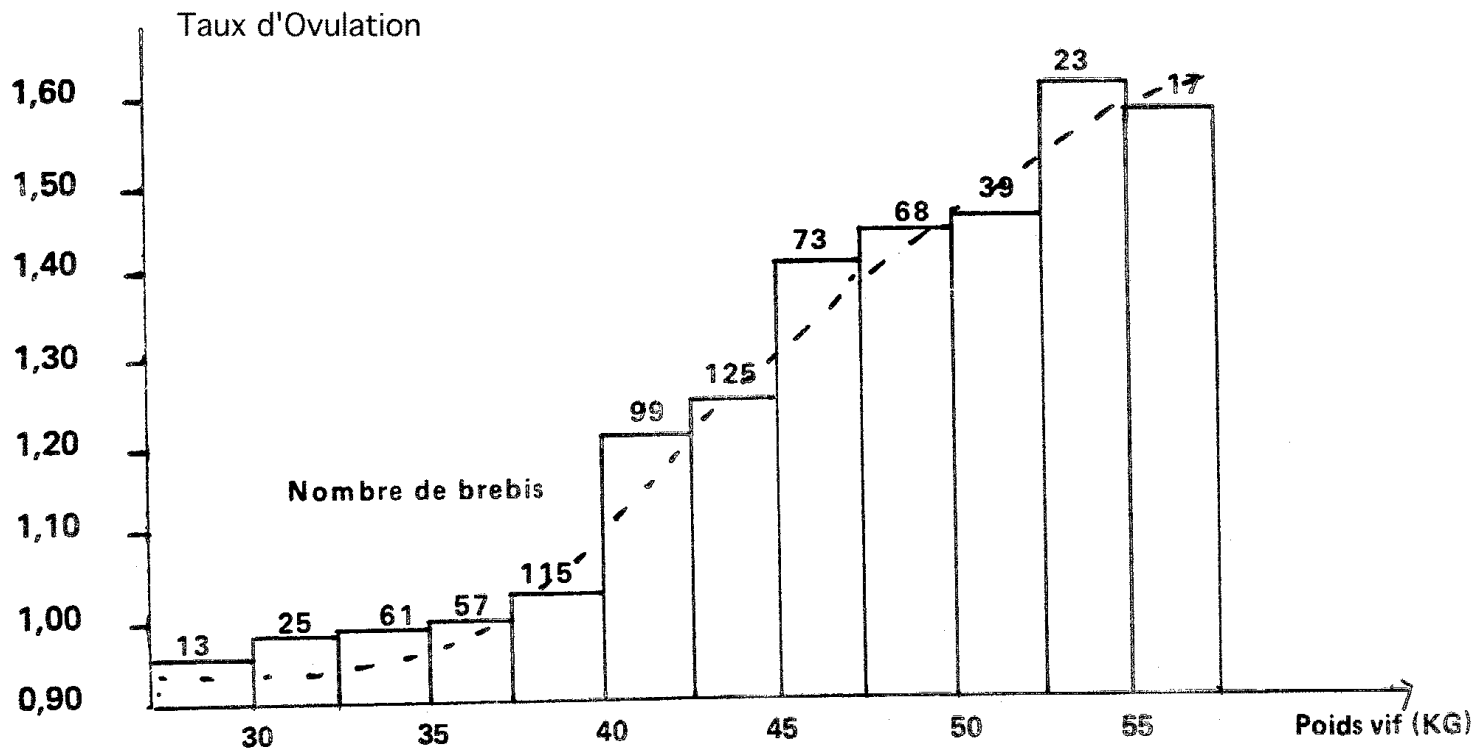


Jean-Loup Bister

FUNDP CRO

Laboratoire de Physiologie animale

Ceci s'explique par l'amélioration de l'activité du système reproducteur et par l'augmentation du taux d'ovulation (graphique repris d'une ancienne publication anglaise).

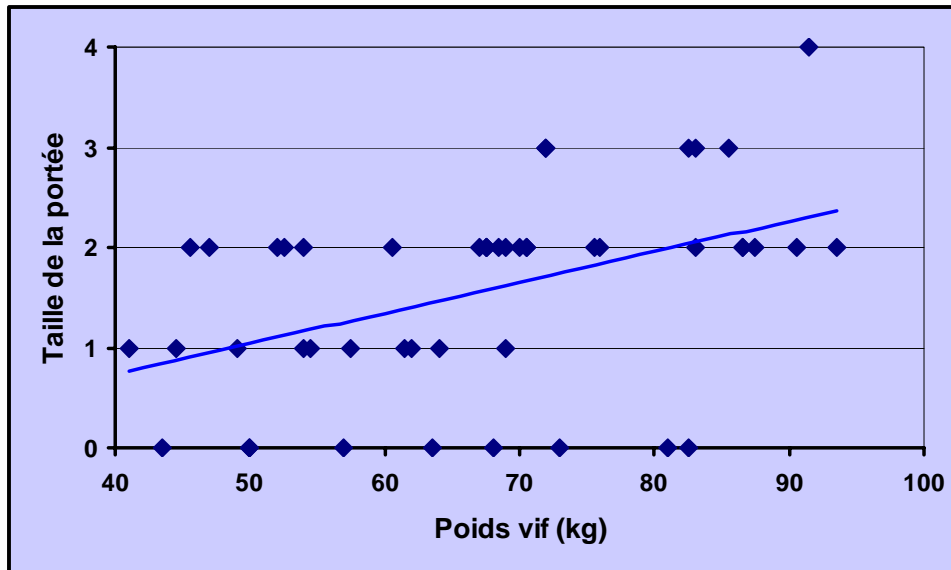


Le poids de la brebis

Ces études sont confirmées par les études récentes effectuées au CRO.

Le graphique montre la taille de la portée des brebis en fonction de leur poids au moment de la lutte.

La droite d tendance montre clairement l'augmentation de la fécondité avec le poids des brebis (ici Ile-de-France et croisées Texel).



Jean-Loup Bister

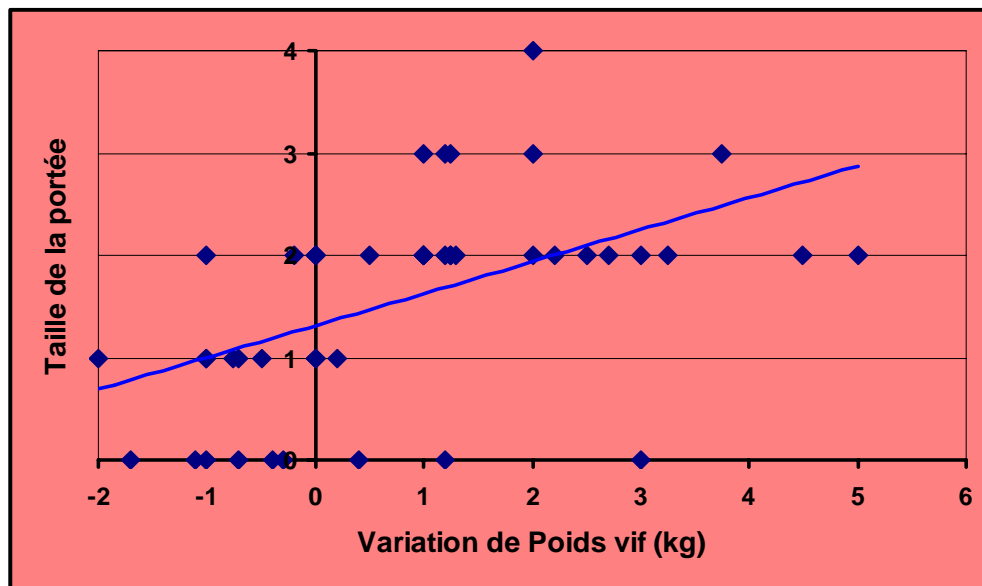
FUNDP CRO

Laboratoire de Physiologie animale

Evolution de l'état corporel

Au moins aussi important que le poids vif de l'animal, son évolution influence la fécondité.

Le graphique ci-dessous montre la taille de la portée en fonction de la prise ou de la perte de poids des brebis dans les semaines qui précèdent la saillie.



Jean-Loup Bister

FUNDP CRO

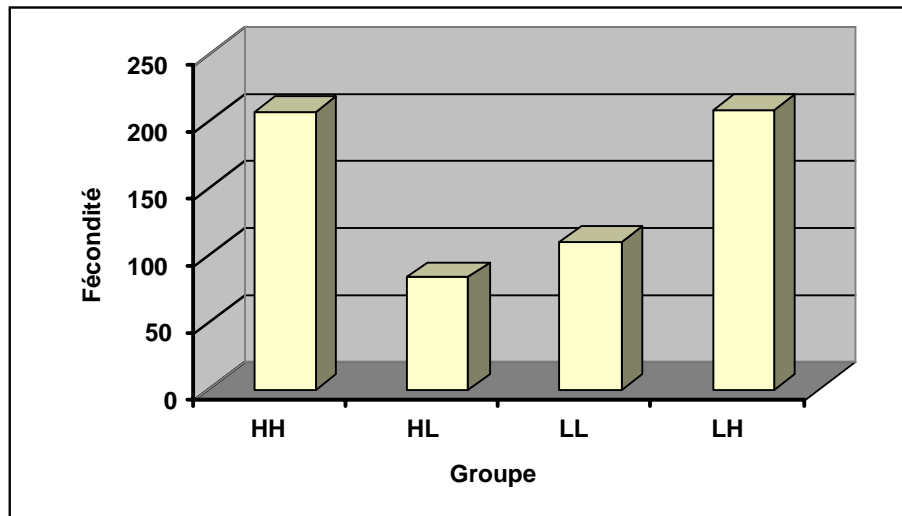
Laboratoire de Physiologie animale

Ces effets semblent dus à la production d'une hormone par le tissu adipeux : la leptine. Cette hormone contrôle la faim, mais aussi divers processus physiologiques dont l'activité du système reproducteur.

Elle augmente lorsque l'animal a beaucoup à manger, dès qu'il stocke des lipides dans ses tissus.

C'est la raison pour laquelle il faut absolument que les brebis ait un bon régime alimentaire au moins au cours des 3 semaines qui précèdent la fécondation.

Le graphique montre la fécondité de brebis ayant eu des successions différentes d'alimentation haute (H) ou limitée (L)



Jean-Loup Bister

FUNDP CRO

Laboratoire de Physiologie animale

L'alimentation n'a pas seulement un effet sur la quantité et la qualité des ovulations, mais aussi sur la survie des embryons. C'est la raison pour laquelle il faut non seulement bien nourrir les brebis avant la fécondation, mais aussi maintenir ce "flushing" 3 semaines après la lutte.

Effets d'un flushing alimentaire avant et après la lutte chez la brebis BB=Niveaux alimentaires bas avant et après la lutte, BH = niveau bas avant et haut après la lutte, HH = niveaux hauts avant et après la lutte.

LOT	BB	BH	HH
Taux d'ovulation (TO)	1,48	1,48	1,73
Proliféricité (%)	138	148	160
Pertes embryonnaires (%)	52,0	37,3	31,8